

quant les sentiments de devoir et de discipline. Par sa compétence, le médecin principal des Déserts a su éloigner la maladie d'une agglomération aussi considérable, dans un milieu aussi restreint.

« Enfin notre digne aumônier, l'abbé Benoit, par son caractère élevé et son dévouement de chaque jour, a su acquérir une influence légitime sur tous. Il est un des plus précieux auxiliaires de l'autorité, en développant chez nos enfants les sentiments de devoir et d'honneur.

« A tous j'exprime ma gratitude en leur adressant mes remerciements.

« Quant à vous, mes chers enfants, je puis vous donner ce titre, car j'ai toujours été pour vous un père en même temps qu'un chef militaire, j'ai peu de choses à vous dire.

« J'ai toujours été parfaitement satisfait de votre bonne volonté, de votre bon esprit.

« Conservez précieusement les principes qui vous sont donnés ici et imitez ceux qui vous initient dans le dur métier de marin. Vous ne sauriez choisir un meilleur exemple.

« Si je ne craignais de blesser la modestie d'hommes tels que Tanguy, votre chef de timonerie, Saint-Arroman, votre maître de manœuvre, Guédès, Cayeneuve, Le Da, Herbrat, Kerrun, Nédelec et tant d'autres sous-instructeurs, je vous dirais les nombreux actes de dévouement qu'ils ont accomplis au péril de leur vie. Mais ce serait trop long et j'en oublierais !

« Les plus travailleurs d'entre vous vont recevoir la récompense immédiate de leur peine, mais tous vous pouvez vous assurer une carrière, récompense encore plus belle.

« Vous pouvez devenir maîtres, adjudants principaux, voire même officiers ! L'école en a déjà fourni et ce ne sont pas les plus mauvais !

« En rentrant de permission, vous embarquerez sur un nouveau vaisseau qui s'appellera *Bretagne*. Puisque tous ou à peu près vous êtes Bretons, vous vous sentirez donc encore plus chez vous.

« A côté des nobles devises que vous avez eues déjà sous les yeux, vous en trouverez une non moins belle, celle de la pensée bretonne :

— *Potius mori quam faedari !*

— Plutôt mourir que faillir !

« Si je pouvais réussir à la graver plus profondément dans vos cœurs que sur le fronton de dunette, j'aurais la certitude d'avoir formé pour la marine et pour le pays des serviteurs d'élite.

« Et si jamais la patrie avait besoin de vous, comme de vos pères en 1870, vous sauriez la défendre et faire respecter son drapeau, en vous ralliant toujours et quand même au cri de : Vive la république ! Vive la France ! »